

Études d'histoire religieuse



François Mathieu, *Les cloches d'église du Québec, sujets de culture*, Sillery, Septentrion, 2010, 212p.

Luc Noppen

Volume 77, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008417ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008417ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Noppen, L. (2011). Compte rendu de [François Mathieu, *Les cloches d'église du Québec, sujets de culture*, Sillery, Septentrion, 2010, 212p.] *Études d'histoire religieuse*, 77, 156–157. <https://doi.org/10.7202/1008417ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2011

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

inséré dans le chapitre précédent. L'intérêt suscité par le livre est très fort, mais l'édition actuelle n'arrive pas à nous faire oublier le mémoire avec ses grilles d'analyses trop flagrantes, ni pardonner la qualité du français écrit.

Espérons que le travail de Micheline Senécal saura faire découvrir une facette de l'œuvre d'Ozias Leduc qui mérite d'être connue et reconnue, non seulement pour la lumière qu'elle jette sur la production ultérieure du peintre, mais également sur sa valeur intrinsèque.

Valérie Couet-Lannes,
Agente de recherche
Conseil du patrimoine religieux du Québec

François Mathieu, *Les cloches d'église du Québec, sujets de culture*, Sillery, Septentrion, 2010, 212 p.

Depuis la publication en 1990 de *Le Québec et ses cloches* – ouvrage peu diffusé – de Léonard Bouchard, il semblait bien que le travail suivant devrait être un monumental inventaire analytique des cloches du Québec, ouvrage qui séparerait le grain de l'ivraie et permettrait à l'affection patrimoniale de choisir une fois pour toute quelles seraient les cloches remarquables que le Québec devrait consacrer et conserver.

Or, voilà que François Mathieu, un artiste, vient mêler les cartes. Il avait déjà exploré dans des sculptures et installations des thèmes religieux, en divertissant le sens des objets désaffectés par une pratique religieuse déclinante. De la même façon, en écriture, *Les cloches d'église au Québec* fait la démonstration d'un nouveau potentiel d'interprétation du corpus campanaire national. L'auteur a bien compris que d'associer plus longtemps le destin des cloches d'église à celui des lieux de culte nous menait tout droit à l'impasse.

Habilement et avec un style direct et convaincant, l'auteur pose trois hypothèses qui guident son travail : 1) la cloche est et demeure un objet signifiant dans son milieu parce que sa présence matérielle et sonore est éloquent, dans le temps long du Québec et aujourd'hui ; 2) les qualités de nos cloches les qualifient, depuis toujours, pour occuper une place dans l'imaginaire collectif qui va bien au-delà du strict usage cérémonial lié au culte ; 3) le corpus campanaire a un réel potentiel de mise en valeur, ce dont témoignent une foule d'actions déjà menées au Québec.

Si, comme c'est le cas de tous les sujets soumis à un nouveau regard, l'exploration proposée couvre un champ large à travers l'Occident chrétien et le Québec catholique et protestant, l'ouvrage de François Mathieu a le mérite d'ouvrir des portes, de faire réfléchir. Le parcours original que propose son

ouvrage chapitre après chapitre, établit la campanologie québécoise comme champ d'étude scientifique. La principale qualité du livre tient d'abord à l'état de la question, au bilan, qui y est dressé; l'auteur y montre bien comment cet objet d'étude singulier ne fait sens que sous un regard pluriel ou pluridisciplinaire qui évite les raccourcis typologiques. Les acteurs et experts du patrimoine, mais aussi tous ceux qui ont tout simplement à cœur la défense des objets signifiants de notre paysage culturel, trouveront dans ce texte des mots, des connaissances et des arguments pour étayer l'intuition qu'il y a, là aussi, patrimoine.

L'auteur a documenté des dizaines de cas où des amateurs avertis ont sauvé et mis en valeur des cloches. J'avoue que malgré ma pratique assidue des paroisses du Québec, plusieurs m'étaient inconnus et m'ont interpellé. François Mathieu tire aussi quelques leçons des pratiques de conservation et de mise en valeur observées, met en lumière quelques exemples de renaissance de cloches et carillons. Mais surtout, en créateur, il s'avance et il propose quelques solutions d'intervention qui devraient interpellier nos décideurs. Au moment où les églises ferment, leurs cloches disparaissent dans une indifférence quasi totale. Pourquoi donc ?

Les autorités diocésaines qui ferment une église s'empressent d'en prélever les cloches, parce que ce sont des objets liés au culte, mais aussi parce que leur matériau est valorisé. Or, autour des mêmes églises, des « amis de l'orgue » se posent en défenseurs de ces instruments précieux qu'ils chérissent. C'est que les organistes sont actifs, qu'il existe un comité des orgues au Conseil du patrimoine religieux, que les écoles de musique ont besoin de lieux de pratique, etc. Or, dans nos paroisses, le sonneur de cloches a pris sa retraite et peu sont outillés pour défendre le maintien de ces cloches. Or, pourquoi sauverait-on, à coups de millions, des clochers sans cloches ? À une époque où l'on se complaît à parler de patrimoine culturel, pourquoi se priver des ambiances sonores que peuvent générer ces objets, qui reconquièrent leur magie, dès lors que l'on s'y intéresse un tant soit peu. À défaut de lieux de culte, nos villes et villages conserveront des beffrois. Dans cette voie, l'ouvrage de François Mathieu pave la voie, de façon convaincante, avec ses « sujets de culture ».

Luc Noppen
Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain
Département d'études urbaines et touristiques
UQAM